



LE DEVOIR

Lucien Bouchard «conseille» Dumont à l'occasion

NORMAN DELISLE
PRESSE CANADIENNE

Québec — L'ancien premier ministre Lucien Bouchard prodigue discrètement, à l'occasion, des conseils au chef de l'Action démocratique, Mario Dumont.

Cette stupéfiante situation a été dévoilée hier par M. Dumont lui-même, à l'issue d'une réunion de son groupe parlementaire. Ces contacts n'ont pas lieu «sur une base régulière», a expliqué M. Dumont. On s'intéresse tous deux à la politique québécoise.

Visiblement mal à l'aise, le chef de l'ADQ a d'abord avoué rencontrer l'ancien leader du Parti québécois lors d'activités officielles. Pressé de questions par un journaliste, il a ensuite admis avoir des conversations téléphoniques de nature plus privée avec M. Bouchard.

«Il n'est plus en fonction. C'est devenu un simple citoyen», a dit le chef adéquat.

Selon M. Dumont, M. Bouchard doit «être déçu» des performances électorales du Parti québécois cette année, notamment à la suite des cuisantes défaites subies dans des circonscriptions jusque-là acquises au PQ, comme Laviolette, Jonquière, Joliette ou Saguenay.

Quant au député adéquat de Saguenay, François Corriveau, il a rappelé que les commentaires de l'ancien premier ministre Bouchard étaient «plutôt élogieux» à la suite de la victoire de l'ADQ dans la circonscription de Saguenay, sur la Côte-Nord, une des toutes premières circonscriptions à avoir élu, dès 1970, un député souverainiste à l'Assemblée nationale.

Comme M. Bouchard n'a pas commenté publiquement les résultats de l'élection partielle dans Saguenay, qui s'est tenue le 15 avril dernier, on présume que les commentaires qu'il aurait formulés se seraient adressés soit au député Corriveau lui-même, soit à M. Dumont.

Au bureau du premier ministre Landry, le directeur des communications, Jacques Wilkins, a déclaré avoir reçu de M. Bouchard lui-même le message de dire qu'aucune conversation téléphonique n'avait eu lieu entre MM. Dumont et Bouchard depuis que l'ancien premier ministre avait quitté la vie politique.

Les deux hommes se sont rencontrés à deux reprises depuis deux ans, soit lors du party de homard organisé annuellement par l'amateur radiophonique Jean Lapierre, un ancien député libéral fédéral passé au Bloc québécois en juin 1990. Plusieurs personnalités de tous les horizons politiques participaient à ce souper.

VOIR PAGE A 8: BOUCHARD

Portrait de Jutra



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

On savait Claude Jutra disparu pour l'éternité. On pensait Paul Baillargeon partie vers un ailleurs secret. Avec Claude Jutra - Portrait sur film, présenté en première mondiale aujourd'hui au Festival des films du monde, la réalisatrice de La Cuisine rouge et du Sexe des étoiles renoue avec le grand écran et le public devant. À leur intention, elle a rassemblé en un instantané émouvant la vie et l'œuvre de ce génial inconnu. Lire notre entrevue avec Paul Baillargeon en page B 8.

La Turbulence des fluides ouvre le bal

Dans le tourbillon du FFM

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Rôle de début de festival, sous la pluie, avec la fraîche tombée sur Montréal sans crier gare après des semaines de canicule. Le rendez-vous de films partait quand même hier sur ses rails, le matin à l'Impérial, le soir au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts pour la cérémonie officielle d'ouverture.

Le jury y était au poste avec son président Majid Majidi prêt pour le marathon de films, mais aussi les acteurs et actrices de *La Turbulence des fluides* de

Manon Briand, film québécois qui ouvrait le bal. Geneviève Bujold s'est décommandée *in extremis*, mais Pascale Bussiès, Jean-François Verreault, Julie Gayet, Jean-Pierre Ronfard, le coproducteur Luc Besson et les autres défilaient pour la grande première. C'était lancé.

Le film de Manon Briand (qui sortira au Québec dès le 6 septembre sur plusieurs écrans) était attendu de pied ferme. Il faut dire que cette jeune cinéaste s'était illustrée en 1998 dans ce même FFM avec son premier long métrage, *2 secondes*, qui remporta le

VOIR PAGE A 8: FFM



Majid Majidi, président du jury du FFM: «C'est le festival qui m'a apporté le bonheur»

■ Lire notre entrevue en page B 7

Simard préfère le privé pour ses enfants

Le ministre de l'Éducation n'y voit pas de contradiction avec sa charge

MARIE-ANDRÉE
CHOUINARD
LE DEVOIR

La cadette du ministre de l'Éducation, Sylvain Simard, achève présentement sa scolarité au Lycée Claudel d'Ottawa, une école privée dont la pédagogie est française, a appris *Le Devoir*. Les deux autres enfants du ministre ont aussi fréquenté l'école privée.

Ces choix personnels, qui ont été effectués avant son entrée en politique active, ne doivent cependant pas laisser planer de doute quant à la qualité du système scolaire public québécois dont le ministre a la charge, rétorque fermement M. Simard.

Le ministre de l'Éducation a trois enfants de plus de 16 ans issus de deux unions différentes. Si

l'aînée a goûté aux deux réseaux — primaire public et secondaire public et privé —, les deux plus jeunes, dont la mère est d'origine française, ont tous deux fréquenté le Lycée Claudel d'Ottawa, une école privée dont le programme et la pédagogie sont sous l'égide du système français et où les élèves sont inscrits depuis la maternelle jusque au baccalauréat français, l'équivalent de notre diplôme d'études collégiales.

L'un des trois enfants est toutefois passé du Lycée Claudel au Collège Jean-de-Brébeuf à Montréal, où il a terminé son secondaire ainsi que son collégial. La cadette doit entamer dans quelques jours à Claudel la «première», soit l'équivalent dans le système

VOIR PAGE A 8: PRIVÉ

Course à la succession libérale

Chrétien refuse de donner sa permission

Martin ne se gênera pas pour faire campagne

MANON CORNELIER
LE DEVOIR

Saguenay — La course au leadership libérale est déjà démarrée, mais les ministres n'ont toujours pas le droit de s'en mêler. Bien qu'il ait annoncé le moment de sa retraite, le premier ministre Jean Chrétien a maintenu l'interdiction faite à ses ministres en juin de se doter d'une organisation.

«[Les ministres] ne peuvent pas faire campagne, lever des fonds et tout ça tant qu'ils n'auront pas la permission. À un moment donné, avant la fin, quand on aura déterminé [le moment du] congrès, je verrai quel est le temps approprié qui est nécessaire pour que tous les candidats aient une chance égale», a fait savoir M. Chrétien, lors de la conférence de presse de clôture de la réunion estivale de son caucus.

C'est l'imposition d'une règle similaire à la fin mai qui a provoqué la confrontation avec Paul Martin

et conduit à son éviction du cabinet, l'ancien ministre refusant de stopper son organisation.

En ne changeant rien à cette exigence, le premier ministre semble donner un avantage à Paul Martin qui, n'étant plus ministre, peut faire à sa tête. Le premier ministre n'y a rien vu d'inéquitable pour les autres candidats potentiels, soit les ministres John Manley, Sheila Copps, Allan Rock, Martin Cauchon et les autres.

«J'ai toujours dit que, s'ils veulent avoir les mêmes avantages que M. Martin, ils peuvent faire la même chose et démissionner. Ce n'est pas compliqué», a répliqué Jean Chrétien.

Dans le camp Martin, la nervosité de la veille avait d'ailleurs disparu au profit d'une assurance en l'avance creusée par leur candidat. Un des conseillers de l'ancien ministre des Finances confiait

VOIR PAGE A 8: CHRÉTIEN

■ Lire aussi l'éditorial de Jean-Robert Sanson en page A 6: Un gouvernement décapité.

Mugabe voudra-t-il «polluer» le Sommet de la Terre?

Le président du Zimbabwe, Robert Mugabe, pourrait vouloir détourner le Sommet de Johannesburg sur le développement durable pour défendre devant la communauté internationale sa politique d'éviction et de redistribution des terres appartenant aux fermiers blancs de son pays.

■ Lire les reportages de notre envoyé spécial Louis-Gilles Francoeur en page A 2

INDEX

Actualités.....	A 2	Idées.....	A 7
Annonces.....	B 2	Monde.....	A 5
Avis publics.....	B 6	Mots croisés.....	B 6
Bourse.....	B 4	Météo.....	B 2
Cinéma.....	B 8	Plaisirs.....	B 1
Culture.....	B 7	Sports.....	B 6
Éditorial.....	A 6	Télévision.....	B 7

Une première dans l'univers de la bière

Une « blonde biologique » arrose le marché

FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

Révolution dans le houblon... à boire. À l'heure où la déferlante du tout-biologique frappe désormais l'ensemble du monde agroalimentaire, un nouvel «aliment» vient de succomber à l'appel du propre et de l'environnement correct. Et pas le moindre: la boisson nationale du Québec. Ainsi en a décidé une microbrasserie coopérative de Québec qui, depuis quelques semaines, commence à arroser le marché de l'hydratation récréative avec sa dernière création, la «Blonde biologique». Une première dans l'univers de la bière.

Coup de marketing? «C'est effectivement ce qu'on entend le plus dépeints quelques jours», lance Bruno

Blais, directeur général de la microbrasserie La Barberie. Mais il n'en est rien. Les gens de notre coopérative sont tous très perméables aux idées de conservation de la nature, de respect de la biodiversité, de l'alimentation saine... Élaborer une bière biologique, dans notre cas, coulait donc de source.

L'idée, qui a germé «biologiquement autour d'une bonne bière entre amis», poursuit le «Pygmalion» de cette blonde sur lie, a toutefois dû fermenter longtemps dans la tête du brasseur avant de voir le jour. Pour cause. Car pour devenir bio, la mousseuse devait se composer d'ingrédients qui étaient tout autant. Un tour de force pour la brasserie artisanale.

«Cela n'a pas été facile à trouver», raconte Bastien Têtu, responsable de production à La Barberie. Mais nous y sommes arrivés après un an de recherches inten-

sives et quelques coups de téléphone à l'autre bout du pays ou du monde. À preuve: le houblon, biologique, dont les fleurs aromatisent le breuvage, est importé de Nouvelle-Zélande, l'orge malté, certifié lui aussi, vient tout droit de la Saskatchewan, et l'eau, «bio, bien sûr», dit-il en plaisantant, de Québec. «Elle est par contre filtrée au charbon activé et, en plus, nous l'analysons régulièrement pour nous assurer de sa qualité.» Quant à la levure, qui représente 1 % des matières premières, cer tifiée, elle ne l'est pas. «Mais c'est tout ce qu'il y a de plus naturel», assure le jeune spécialiste des rousses, blondes, pale ale et autres lager.

Le résultat, lui, tient dans une bouteille de 500 ml distribuée pour le moment dans la région de la

VOIR PAGE A 8: BIÈRE

